Etienne Helmer, Parler la photographie

Guillaume Blanc

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29867>

DOI : [10.4000/critiquedart.29867](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29867)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Guillaume Blanc, « Etienne Helmer, Parler la photographie », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29867>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Etienne Helmer, Parler la photographie

Guillaume Blanc

- 1 Etienne Helmer, professeur de philosophie à l'Université de Porto Rico (Etats-Unis), fait son entrée dans les débats sur la photographie avec un petit ouvrage publié dans la collection blanche des éditions MIX. La première partie de l'ouvrage, intitulée « Hypothèse », livre un court essai. A partir de Roland Barthes, qu'Etienne Helmer prend soin de réhabiliter tout en identifiant les écueils de son ontologie de la photographie, il propose de comprendre comment « parler la photographie », comme on parlerait une langue étrangère. Il s'agit selon lui de se situer à bonne distance des images : ni trop loin (ce que ferait un discours scientifique autonome), ni trop près (ce qui relève de la pure identification du « référent »). A travers une réflexion sur la traduction, et notamment sur sa réversibilité, Helmer s'interroge sur les possibilités de « traduir[e] en mots ce que l'image pense visuellement ». C'est bien à la part visuelle de la photographie qu'il s'intéresse – ce qui, autrement dit, assure son « fonctionnement », sa logique propre, à travers un agencement de caractéristiques formelles. Etienne Helmer termine sa réflexion sur une conclusion intéressante et très actuelle : parler la photographie devient un enjeu politique à partir du moment où, comme il le rappelle en prenant appui sur Vilém Flusser, l'époque de l'image a remplacé celle du texte. Parler la photographie devient donc une affaire d'émancipation, d'acquisition de la faculté de jugement. A ce court essai succède une série de treize « Variations », autour d'autant d'images, qui doivent mettre à l'œuvre l'hypothèse énoncée. Chacune d'entre elles offre en effet la traduction d'une photographie, dont il faut noter qu'elle est toujours la production d'un photographe identifié comme un artiste, qui pense véritablement la construction de son image. Elles ne sont pas toutes convaincantes, notamment parce qu'Etienne Helmer y contredit son projet de ne se concentrer que sur la dimension visuelle de l'image, pour y inclure un certain savoir historique. Cet ouvrage, modeste dans ses ambitions, a cependant le mérite de réveiller certaines questions fondamentales pour celui qui travaille avec la photographie : quel genre de regardeur est-il ? Comment regarde-t-il ? Et que regarde-t-il, exactement ?